

AU MUSÉE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

M. Saint-Cyr, conservateur au Musée de l'Instruction publique, est mort le 5 mars. Le *Naturaliste canadien*, en sa livraison de mars, imprimée le 3 avril, disait que le gouvernement de Québec ne paraissait encore avoir pris aucune décision concernant la nomination de son successeur. Cependant, à cette date, la nomination était faite depuis une quinzaine de jours. Mais on la tenait cachée ; et de fait, jusqu'aujourd'hui, le principal organe français du gouvernement n'en a pas encore, que je sache, appris la nouvelle à ses lecteurs. Il est à croire que le gouvernement et son organe ont eu honte, eux-mêmes, de cette nomination grotesque—cela, et tout ce qui suivra, soit dit sans aucune application malicieuse et voulue au titulaire choisi, que je ne connais pas personnellement, et que je n'ai aucune raison de ne pas tenir pour un homme du plus grand mérite, en dehors du domaine scientifique.

Plusieurs journaux de Québec, de Chicoutimi et de Trois-Rivières—en y joignant l'expression d'une sympathie que je ne mérite pas autant qu'ils l'ont dit, mais dont toutefois je leur suis bien reconnaissant—ont donné cours à la rumeur que le gouvernement se proposait de me confier la direction du Musée de l'Instruction publique. La rumeur était fautive ; jamais, sans doute, le ministre Marchand n'a eu l'idée de m'appeler à ce poste. Mais ce qui était vrai, c'est que le 9 mars on recevait de moi, au Secrétariat provincial, une lettre où, arguant de mes trente années d'étude des sciences naturelles, *j'offrais mes services* au gouvernement pour prendre charge du Musée. Peu de jours après, quelques-uns des savants les plus justement renommés du Canada voulaient bien appuyer ma démarche auprès du gouvernement ; ces messieurs et moi, nous pensions que les ministres étaient à la recherche d'un naturaliste capable de